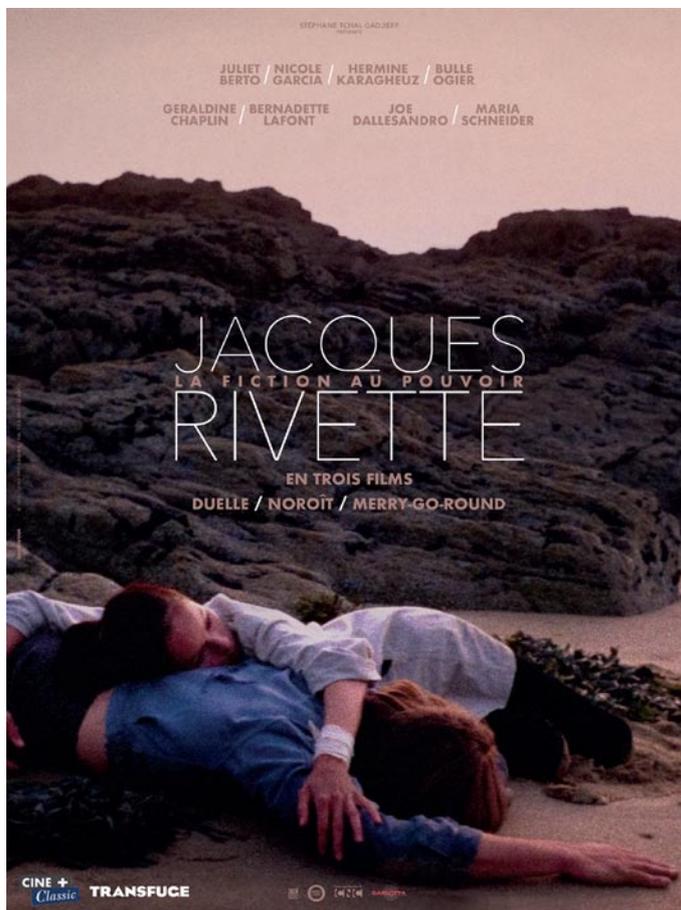


Stéphane Tchal Gadjieff présente

JACQUES RIVETTE EN 3 FILMS

LA FICTION AU POUVOIR



DUELLE (1976) • NOROÎT (1976)
MERRY-GO-ROUND (1977-78)

3 ŒUVRES RARES DE L'UN DES CHEFS DE FILE DE LA NOUVELLE VAGUE
POUR LA 1^{RE} FOIS AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE

AU CINÉMA LE 14 MARS 2018
VERSIONS RESTAURÉES 2K INÉDITES

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBault
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGObELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

LE CINÉMA DE JACQUES RIVETTE DANS LES ANNÉES 1970

« Il y a eu une période d'une dizaine d'années entre les films *Out 1* et *Merry-Go-Round*, où je n'avais plus envie de faire des films qui soient directement ou indirectement en prise avec la réalité sociologique de la France de cette époque, celle des années 1970. Je crois que je n'étais pas le seul. Dans l'après-1968, il y a eu d'une part des gens qui ont plongé dans les différents mouvements gauchistes ou d'extrême droite, et d'autre part des personnes ayant eu une réaction de désintérêt – comme moi, qui n'avais pas envie d'en parler dans mes films. *Céline et Julie vont en bateau*, *Duelle*, *Noroît*, *Merry-Go-Round*, ce sont des films qui flirtent davantage avec la fiction, avec l'envie d'aller dans des directions décollant du réalisme. C'était l'idée de laisser la fiction plus libre d'elle-même par rapport au contexte réaliste, social, de l'époque. »

Jacques Rivette

Au début des années 1970, Jacques Rivette se lance dans la réalisation de films fleuve : *Out 1 : noli me tangere*, œuvre totale de douze heures quarante, et sa version « courte » de quatre heures et demie, *Out 1 : Spectre*, puis *Céline et Julie vont en bateau* de trois heures et quart. En 1975, le cinéaste décide de tourner une tétralogie intitulée « Les Filles du feu », titre emprunté à Gérard de Nerval finalement abandonné au profit de celui plus balzacien de « Scènes de la vie parallèle », en particulier de *L'Histoire des Treize* : « Ils avaient les pieds dans tous les salons, la tête sur tous les oreillers, les bras dans tous les coffres » (citation de Balzac). Pour filmer ces histoires influencées par la mythologie et centrées autour de personnages féminins forts, il opte pour une nouvelle méthode : les quatre films doivent être tournés en continuité et s'enchaîner les uns les autres, le montage débutant seulement à la toute fin. Pour des raisons pratiques, l'ordre de tournage est bousculé : 2, 3, 1, 4. Rivette s'attaque donc aux opus 2 et 3, *Duelle* et *Noroît*, entre mars et mai 1975. C'est lors du 3^e tournage, une histoire d'amour entre un mortel et un fantôme, respectivement interprétés par Albert Finney et Leslie Caron, que le cinéaste interrompt le tournage, non pas pour des raisons physiques et psychologiques, comme il a été dit ici ou là, mais pour des raisons qui restent inexplicables. Abandonnant là son projet de tétralogie – le dernier film devait être une comédie musicale avec Anna Karina dans le rôle principal. Deux ans plus tard, suite à sa rencontre avec l'actrice Maria Schneider avec laquelle il avait envie de tourner, Jacques Rivette complète la série des « Filles du feu » avec *Merry-Go-Round*. Une fois le point de départ de l'histoire trouvé, Rivette rassemble son équipe et commence le tournage dans un ordre chronologique à mesure du développement de l'intrigue. Finalement, des problèmes de décors vont le forcer à abandonner la chronologie et le tournage sous forme de *work in progress* s'avérera beaucoup plus long et usant que prévu pour son réalisateur. Achievé fin 1977, le film sortira dans les salles françaises quelques années plus tard, au début des années 1980.



Merry-Go-Round clôture le cycle « Scènes de la vie parallèle ». Le film est en résonance avec l'univers de magie surréaliste et de rêve qui caractérise les deux longs-métrages précédents, comme l'utilisation de la musique improvisée – même si les musiciens jazz de *Merry-Go-Round* n'ont été intégrés qu'au montage et non filmés avec les acteurs comme c'est le cas dans *Duelle* et *Noroît*. Mais c'est aussi sur leur volonté de s'abstraire de toute réalité sociologique que ces trois longs-métrages se rejoignent. Rivette préfère aux expérimentations des années 1970 jouer sur des variations de ses thèmes de prédilection (les complots, la fiction dans la fiction, l'importance de l'improvisation). Quasiment invisibles en salles depuis quarante ans, splendidement restaurés en 2K, *Duelle*, *Noroît* et *Merry-Go-Round* forment des parenthèses enchantées dans un contexte sociopolitique désillusionné après l'euphorie de Mai 68.

DUELLE

JACQUES RIVETTE LIVRE UN FILM NOIR TEINTÉ DE FANTASTIQUE SUBLIMÉ PAR SES ACTRICES

« Pour moi le contrat qui consiste à payer une place de cinéma implique en retour l'accès à un autre monde – mais c'est peut-être là une conception du cinéma qui relève du rêve d'enfant. »

Jacques Rivette

Viva et Leni, filles du Soleil et de la Lune, convoitent toutes deux une pierre magique qui leur permettrait de rester sur Terre, perdant par là leur immortalité. Pour cela, elles vont s'affronter dans Paris, entraînant plusieurs humains dans leur lutte : Lucie, réceptionniste dans un hôtel, son frère Pierre, acrobate, et Elsa/Jeanne, ticket-girl dans un dancing...



À l'origine épisode 2 de sa tétralogie « Scènes de la vie parallèle », *Duelle* (sous-titré *Une quarantaine*) sera finalement l'un des deux seuls films tournés avec *Norôit*. Le réalisateur Jacques Rivette retrouve ici son équipe d'habituez : le producteur Stéphane Tchal Gadjieff, les actrices Bulle Ogier, Juliet Berto et Hermine Karagheuz, et la monteuse Nicole Lubtchansky, accompagnée de son mari, le grand chef opérateur William Lubtchansky, qui deviendra un fidèle collaborateur de Rivette par la suite. À rebours de la méthode *Out 1*, son grand œuvre de près de treize heures basé sur « l'improvisation sauvage », les vingt-sept séquences qui composent *Duelle* sont esquissées à l'avance, les dialogues étant tout de même écrits quelques heures voire quelques minutes avant le tournage pour que les acteurs aient le temps de mémoriser leurs lignes – seules les parties musicales seront totalement improvisées et interprétées *live* par les musiciens présents à l'écran. Avec son esthétique reprenant les codes du film noir (Jacques Tourneur et Howard Hawks en tête) et son intrigue faite de fausses pistes et d'énigmes non résolues, *Duelle* est un film totalement atypique où le réel se mêle à l'imaginaire, où le fantastique prend toujours forme humaine. En outre, Rivette offre à ses actrices de formidables personnages de femmes mystérieuses, filmées entre ombre et lumière, qui n'est pas sans rappeler l'œuvre d'un futur grand cinéaste, l'Américain David Lynch.

DUELLE (UNE QUARANTAINE)

(1976, France, 120 mn, Couleurs, 1.66:1, VISA : 44 278)

un film de Jacques RIVETTE

avec Bulle OGIER, Juliet BERTO, Jean BABILÉE

Hermine KARAGHEUZ, Nicole GARCIA, Claire NADEAU, Elisabeth WIENER

scénario Eduardo de GREGORIO et Mamilù PAROLINI

dialogues Eduardo de GREGORIO

directeur de la photographie William LUBTCHANSKY

montage Nicole LUBTCHANSKY

musiciens Jean WIENER, André DAUCHY et Roger FUCHEN

produit par Stéphane TCHAL GADJIEFF

réalisé par Jacques RIVETTE

NOROÎT

UN FILM DE PIRATES AU FÉMININ SOUS FORME DE TRIP PSYCHÉDELIQUE
AVEC GERALDINE CHAPLIN ET BERNADETTE LAFONT

« Les comédiens avec qui j'ai envie de tourner sont des acteurs physiques, corporels, des corps, des voix, et le corps et la voix sont plus importants que les mots. »

Jacques Rivette

*E*ffondrée, Morag découvre le corps sans vie de son frère Shane sur une plage et jure de venger sa mort. Celui-ci a été tué par la terrible Giulia qui règne d'une main de fer sur une bande de pirates habitant le château de l'île. Morag engage son amie Erika pour espionner la troupe avant de se faire elle-même recruter comme garde du corps de la chef des pirates...



Très librement adapté de *La Tragédie du vengeur* du dramaturge anglais Cyril Tourneur (1607) dont il reprend le découpage en actes et scènes, *Noroît* est, comme son sous-titre l'indique, une histoire de « vengeance ». Le film est parsemé de nombreuses scènes de combat, chorégraphiées à la manière d'un ballet – la majorité des seconds rôles étant incarnés par des membres de la troupe de la danseuse et chorégraphe américaine Carolyn Carlson – et uniquement orchestrée par des femmes, les hommes étant relégués au second plan. Ce film de pirates au féminin évoque aussi bien *Les Contrebandiers de Moonfleet* de Fritz Lang qu'un *giallo* de Mario Bava période *L'Île de l'épouvante* ou *La Baie sanglante* pour son côté à la fois sanglant et sensuel et ses couleurs *seventies*. Outre ces échos cinématographiques, Rivette parseme également *Noroît* de nombreuses références littéraires, mythologiques et théâtrales, Shakespeare en tête. Plus qu'une simple histoire de vengeance dans une époque indéfinie, cette adaptation psychédélique d'une œuvre du XVIIe siècle peut également se lire comme une allégorie de la fin des idéaux de Mai 68 à travers cette bande de jeunes gens vivant en communauté qui finit par user de la violence.

NOROÎT (UNE VENGEANCE)

(1976, France, 134 mn, Couleurs, 1.85:1, VISA : 44 280)

un film de Jacques RIVETTE

avec Geraldine CHAPLIN, Bernadette LAFONT, Kika MARKHAM
Humbert BALSAN, Larrio EKSON

scénario Eduardo de GREGORIO, Marilù PAROLINI et Jacques RIVETTE

d'après « La Tragédie du vengeur » de Cyril TOURNEUR

dialogues Eduardo de GREGORIO et Marilù PAROLINI

directeur de la photographie William LUBTCHANSKY

montage Nicole LUBTCHANSKY

musiciens Jean COHEN-SOLAL, Robert COHEN-SOLAL et Daniel PONSARD

produit par Stéphane TCHAL GADJIEFF

réalisé par Jacques RIVETTE

MERRY-GO-ROUND

UN JEU DE (FAUSSES) PISTES MENÉ TAMBOUR BATTANT
PAR LE DUO JOE DALLESSANDRO / MARIA SCHNEIDER

« J'aime qu'un film soit une aventure : pour ceux qui le tournent, et plus tard pour ceux qui le voient. [...] Il ne reste qu'à espérer que le film achevé garde, en ses détours, quelque chose des périls de la traversée, de ses incertitudes, de ses éclaircies. »

Jacques Rivette

Un homme et une femme se rencontrent dans un hôtel près de l'aéroport de Roissy car ils ont tous deux reçu un télégramme d'une certaine Elisabeth les conviant à ce mystérieux rendez-vous. Ils font connaissance : l'Américain Ben est un ami de la jeune femme tandis que Léo n'est autre que sa sœur cadette. Sans nouvelles d'Elisabeth, Ben et Léo vont partir à sa recherche. Mais lorsqu'ils la retrouvent enfin, celle-ci se fait kidnapper sous leurs yeux...



Avec *Merry-Go-Round*, Jacques Rivette signe une course-poursuite trépidante à travers la banlieue parisienne aux allures de film d'espionnage. Comme souvent chez le réalisateur d'*Out 1*, les complots se fomentent de toute part, Rivette et ses co-scénaristes prenant un malin plaisir à multiplier les rebondissements – sans forcément aboutir à une résolution pure et simple car chez lui le voyage est toujours plus intéressant que la destination. Il joue avec le spectateur comme avec ses personnages dans cette partie de « jeu de l'oie » à échelle humaine en créant notamment des histoires parallèles mettant en scène les deux personnages principaux dans une lutte sans merci pour leur survie. *Merry-Go-Round* doit beaucoup à son formidable duo d'acteurs mené par Joe Dallesandro, coqueluche du cinéma underground new-yorkais et muse d'Andy Warhol alors courtisé par de nombreux réalisateurs européens, et Maria Schneider, l'héroïne du *Dernier Tango à Paris*. Une véritable alchimie se dégage entre eux à l'écran, auxquels viennent se greffer toute une galerie de personnages secondaires remarquables, comme Danièle Gégauff, Hermine Karagheuz ou Maurice Garrel.

MERRY-GO-ROUND

(1977-78, France, 160 mn, Couleurs, 1.37:1, VISA : 44 281)

un film de Jacques RIVETTE

avec Maria SCHNEIDER, Joe DALLESSANDRO, Danièle GÉGAUFF

Sylvie MEYER, Maurice GARREL, Hermine KARAGHEUZ

scénario Eduardo de GREGORIO, Suzanne SCHIFFMAN et Jacques RIVETTE

dialogues Eduardo de GREGORIO

directeur de la photographie William LUBTCHANSKY

montage Nicole LUBTCHANSKY et Catherine QUESEMAND

musiciens Barre PHILLIPS et John SURMAN

produit par Stéphane TCHAL GADJIEFF

réalisé par Jacques RIVETTE



Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com